



© D.R.

## Sous tes doigts

ANIMATION – FRANCE – 2014 – 13'

### Réalisation

Marie-Christine Courtès

### Production

Vivement lundi !

### Scénario

Marie-Christine Courtès

### Image

Ludivine Berthouloux

### Animation

Ludivine Berthouloux

### Décors

Véronique Canezza

### Son

Kevin Feildel,  
Christelle Louet

### Effets spéciaux

Antoine Dufour

### Montage

Jean-Marie Le Rest

Le jour de la crémation de sa grand-mère, Emilie, une jeune métisse asiatique, se plonge dans les souvenirs de la vieille femme. Elle découvre l'Indochine de Hoà, sa rencontre amoureuse avec Jacques (un colon français), la naissance de Linh (sa mère) et le départ tragique vers la France en 1956.

### PALMARÈS

2015 *Espinho* « Festival Cinanima » : Prix Spécial du Jury

### SÉLECTIONS

2016 *Richmond* « Festival du Film Français »

*Paris* « Académie des César du cinéma français »

Premier film d'animation de Marie-Christine Courtès, *Sous tes doigts* prolonge son travail autour de la question des populations indochinoises ayant fui leur pays pendant la guerre, et des conditions dans lesquelles elles ont cherché à conserver une part de leur culture. En confrontant trois générations, elle décrit les difficultés, les souffrances et les différentes formes de deuil liées à cette histoire. De la grand-mère dont on découvre la vie au moment de son incinération à l'adolescente taciturne et introvertie, en passant par la mère qui fait lien entre elles, le film dévoile à la fois le passé et le présent. Le contraste qui apparaît entre des civilisations, des époques, des modes de vie au sein de ces trois générations s'avère parfaitement ancré dans l'animation qui mêle ces différentes temporalités.

Le graphisme semble quelque peu rigide au début du film, une tension habite les personnages, leurs gestes paraissent mécaniques. Il faut que la fumée émanant de l'encens célébrant la défunte envahisse l'espace pour que les gestes s'adoucissent. Dans un nouveau souffle de vie et de sensations enfin partagés, la mère et l'adolescente se retrouvent à l'unisson dans une danse parfaitement fluidifiée. À ce contraste formel entre mouvements non dansants et dansants s'ajoute un effet de transparence des corps, traversés par d'autres souffles, d'autres espaces. Cet aspect fantomatique annonce la nature semblable de ces trois générations (ayant connu tour à tour l'Indochine, le camp de Sainte-Livrade où la grand-mère arrive en 1956 et la banlieue française), au travers d'un lien marqué par une forme d'absence fondamentale. « Si cela ne se dit pas, cela se manifeste dans les corps, comme réceptacle de cette histoire douloureuse et comme moyen de se libérer », indique la réalisatrice à ce sujet.

Pour obtenir cette fluidité, des danseurs ont été filmés pour servir de modèle aux dessins. Cette technique d'animation par rotoscopie fut initiée dans les années 1920 pour *Coco le clown* des frères Fleischer puis pour *La Belle au bois dormant* de Walt Disney ou encore *Qui veut la peau de Roger Rabbit* ? Elle aboutira au procédé de *motion capture* qui permet d'inventer des créatures fantastiques comme dans *Avatar* ou *Holy Motors* de Léos Carax. Ces troubles et reconsidérations du réel obtenus par cette technique permettent ici de dépasser les non-dits quotidiens contenus dans ce lourd héritage familial en faisant se mêler les diverses sensations des personnages par le rapprochement de leurs corps. Il fallait sans doute, pour qu'elles se retrouvent, ce contraste entre elles, cette opposition, perçus par chacune avec force et netteté.

Sébastien Ronceray

Films passerelles

Les fantômes de l'usine ; Gagarine ; Ennemis intérieurs